

Fiche pédagogique

Mary, Queen of Scots

Sortie prévue en salles romandes :
15 janvier 2014



Titre original : *Mary, Queen of Scots*

Film long métrage, Suisse, 2013

Réalisation : Thomas Imbach

Interprètes : Camille Rutherford (Mary), Sean Biggerstaff (Bothwell), Aneurin Barnard (Darnley), Mehdi Dehbi (Rizzio), Joana Preiss (Marie de Guise), Stephan Eicher (Henri II de France), Tony Curran (John Knox), etc.

Scénario : Thomas Imbach, Andrea Staka et Eduard Habsburg, d'après la biographie **Maria Stuart** de Stefan Zweig, parue en 1935

Musique : Sofiya Gubajdulina

Version originale française et anglaise, sous-titrée français et allemand

Durée : 1h59

Distribution : Pathé Films AG

Public concerné :

Âge légal : 12 ans

Âge suggéré : 16 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :
<http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse :
<http://filmrating.ch/fr/verfahrenkino/suche.html?search=>

Résumé

Le film s'ouvre sur les ultimes heures de Mary Stuart, un 8 février 1587 dans le château de Fotheringay.

Puis une analepse nous passe le film de sa vie. Mary Stuart (francisation de Stewart), promise par mariage arrangé au futur François II, grandit en France. Son jeune époux meurt en 1560, après 17 mois de règne. Mary regagne alors une Écosse dévastée par les guerres de confessions. En Angleterre, Elizabeth I vient d'être sacrée reine.

La jeune veuve se remarie en 1565 et donne naissance à un

héritier. Son époux, Lord Darnley, est un ambitieux sans scrupules dont elle ne tarde pas à se détacher. Il meurt assassiné. Mary s'affiche avec le comte de Bothwell, un des assassins présumés de son conjoint, et l'épouse.

Choqués, l'aristocratie et le peuple d'Écosse se soulèvent contre cette libertine qu'ils jugent indigne de son titre. Mary est contrainte d'abdiquer en faveur de son fils Jacques, âgé d'un an.

La souveraine déchue fuit en Angleterre, espérant obtenir l'aide d'Elizabeth I. Une ellipse narrative survole les 19 ans de résidence surveillée au terme desquels elle sera condamnée à l'échafaud.

Commentaires

Rappel historique

Fille de Marie de Guise et de Jacques V d'Écosse, Mary Stuart, née en 1542, pouvait légitimement prétendre à trois couronnes : France, Écosse et Angleterre. Elle est âgée de 6 jours lorsqu'elle perd son père et devient reine d'Écosse. Sa mère va y exercer une régence très catholique pendant 18 ans, tandis qu'elle fait élever Mary en France.

En 1558, elle a tout juste 16 ans, Mary épouse le Dauphin de

France, futur François II, son cadet d'un an. Il meurt en 1559 des suites d'un accident de cheval.

Catherine de Médicis devient régente pendant la minorité du jeune roi Charles IX, frère cadet du défunt : Mary n'est plus la bienvenue à la cour de France.

La jeune veuve retourne dans une Écosse dévastée par les conflits entre protestants et catholiques. Une terre étrangère : elle en est partie à l'âge de 6 ans.

Les protestants sont à la tête du gouvernement, Mary épouse son cousin germain catholique Henry

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire – SHS 32

Histoire de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande ; Guerres de religion ; évolution de la monarchie de droit divin en monarchie parlementaire ; guerres entre la Grande-Bretagne et les monarchies continentales ; de la Grande-Bretagne au Royaume-Uni ; loi salique, droit divin, monarchie absolue et successions royales ; Analyser la fiabilité des sources historiques du film

Education aux citoyennetés – SHS 33

Les choix privés et politiques de Mary Stuart ; Analyser la démarche socio-idéologique et la vie privée de la souveraine écossaise, et mettre celles-ci en perspective dans le contexte politique et religieux de l'époque.

Education aux médias - FG 31

Analyse des différents éléments entrant dans la composition d'un message médiatique (montage alterné, juxtaposition symbolique de séquences, composition des plans, dominante de couleurs, rythme, angles de caméra, etc.)

Langue, civilisation et culture anglaises – L1 35

Époque élisabéthaine : la royauté telle qu'elle apparaît dans les drames shakespeariens ; éducation des femmes de haute naissance au XVIe ;

Histoire des religions – SHS 33

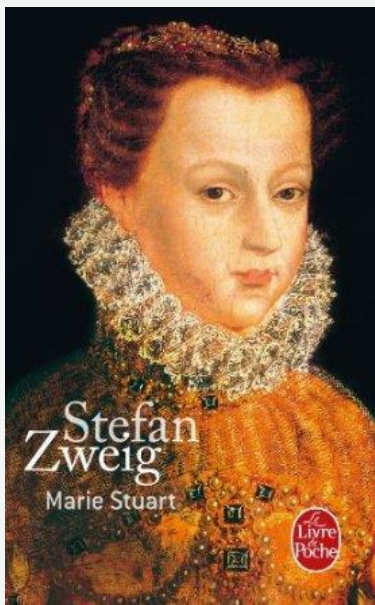
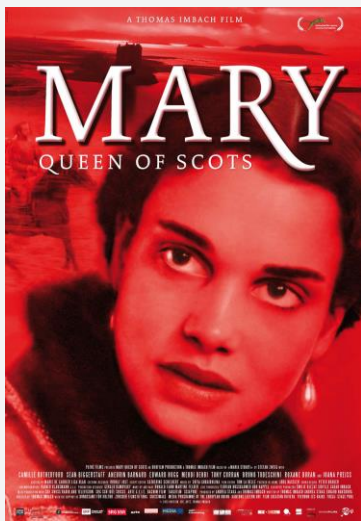
Anglicanisme (Tudor), protestantisme (John Knox en Écosse), catholicisme (Pape Pie V de 1566 à 1572 / Pape Grégoire XIII de 1572 à 1585), papisme ; monarchie de droit divin (Angleterre : « Dieu et mon Droit » = je règne avec la bénédiction de Dieu)

Stuart, Lord Darnley, successeur potentiel au trône d'Angleterre (il est un arrière-petit-fils d'Henri VII). Et ce au moment même où Elisabeth, anglicane comme son père, est sacrée reine d'Angleterre, au grand dépit de tous ceux qui ne voient en elle que la bâtarde d'Anne Boleyn. Pour Mary, rien ne va : Lord Darnley est infidèle, brutal et maladivement jaloux. Il fait tuer sous les yeux de Mary enceinte son ami, secrétaire et confident David Rizzio. Pour se venger, Mary prend un amant, James Hepburn, 4ème Comte de Bothwell, qui deviendra son 3ème époux en 1567, après l'assassinat de Darnley. Horrifiés par le meurtre (dans lequel la reine est fort probablement impliquée) et par la vie jugée dissolue de la jeune femme, l'aristocratie et le peuple d'Écosse se soulèvent et contraignent leur reine à abdiquer en faveur de son fils. Elle est enfermée au château de Lochlaven. En 1568, elle réussit à fuir en Angleterre espérant l'aide de sa royale cousine ; mais sa légitimité, sa confession catholique, son existence même représentaient une trop grande menace pour Elizabeth, reine sans mari ni enfants. Épiée sans indulgence en Écosse (par les leaders protestants, John Knox, John Craig), en Angleterre, en France, au Vatican, en Espagne par les puissances catholiques, Mary Stuart fait figure de pion important dans le jeu des grandes puissances et religions. Elle attendra en vain une intervention étrangère pour la sauver. Mary est emprisonnée et après dix-neuf ans de captivité, exécutée en 1587 pour avoir fait assassiner Lord Darnley et ourdi un complot contre la vie d'Elizabeth I : elle avait 44 ans. Les deux reines ne se sont jamais rencontrées. À la mort d'Élisabeth I, en 1603, le fils de Mary devint roi d'Angleterre sous le nom de James (Jacques) I Stuart, roi d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse.

La monographie de Stefan Zweig

Le cinéaste suisse Thomas Imbach s'est inspiré de la monographie écrite par Stefan Zweig, véritable poème lyrique en prose composé avec une rigueur quasi scientifique et une immense ferveur. Zweig a étudié les témoignages de l'époque et surtout la correspondance entre les souveraines. Il n'hésite pas à évoquer les plus sanglantes tragédies de Shakespeare (*Macbeth*, *Richard II*) pour caractériser le destin tragique de la souveraine écossaise. Zweig analyse la relation étrange entre les deux reines, les deux cousines. La Stuart, reine d'Écosse « de droit divin », reine de France et prétendante par naissance (elle est la petite-fille de Marguerite Tudor, sœur du roi Henri VIII) à la couronne anglaise, était de pur sang royal et ne se départit jamais de la fierté de l'être. Il est intéressant de constater que pour tous les historiens, son règne s'achève en 1587, date de son exécution : elle resta reine sa vie durant ! Elle était considérée par le monde catholique européen (papauté, France et Espagne en tête), et par beaucoup en Angleterre, comme la vraie héritière du trône anglais. Elisabeth Tudor, sa rivale, dont la mère avait fini sur l'échafaud par décret royal, n'était pour ceux-là qu'une « bâtarde » ! Le pape n'aurait même pas condamné l'assassinat d'Elizabeth, s'il avait eu lieu. Il ne faut pas oublier que le Vatican avait excommunié Henri VIII en 1534 et Elisabeth I en 1570.

Mais ce qui semble faire défaut à Mary Stuart, c'est le sens politique : libérale, généreuse, elle retourna progressivement l'opinion générale contre elle, et pas seulement dans son pays. Tandis que la fille d'Anne Boleyn réussissait à faire oublier sa naissance, déployant un attentisme prudent doublé de qualités politiques incontestables, et en s'assurant la collaboration de conseillers dévoués et efficaces,



Mary Stuart se retrouva entourée d'hommes qui lui jalouaient le pouvoir (son demi-frère en tête) et cherchaient à l'en éloigner.

De Mary Stuart, on perçoit l'orgueil du sang, mais aussi la beauté, la sensualité, l'esprit de tolérance. En pleins conflits religieux, elle montre que la religion est pour elle une matière personnelle. Elle épouse un catholique qui se fait fort de combattre le protestantisme en Écosse, elle contrecarre les décisions des conseillers protestants. Elle était trop « affranchie », trop avantgardiste pour son époque, et elle ne sut s'imposer avec la diplomatie requise. Elle estima mal, en tout cas, le poids politique des confessions et s'enferma dans des actes et décisions provocants et maladroits.

Mary Stuart a beaucoup écrit, elle était une épistolière née, elle aimait même à composer des poèmes, et mal lui en prit : ses lettres à Bothwell, les fameuses « casket letters », devinrent des preuves à charge de sa duplicité et servirent aussi à la faire condamner.

Elizabeth, qui n'apparaît jamais en personne dans le film (seulement en portrait ou sous les traits d'une marionnette), et s'exprime par le biais de ses ambassadeurs, garde ses distances, au propre comme au figuré. Si le film nous livre de vrais passages des lettres de la souveraine écossaise, on n'a pas de citations directes de sa cousine anglaise. On sait que les écrits restent, Elizabeth était prudente !

Le style du film

Thomas Imbach a fait un film à budget raisonnable, sans légions de figurants, ni hordes de chevaux, ni scènes à grand spectacle, ni effets spéciaux. Pas de balayage, pas de soubresauts, des travellings très fluides : une épure filmée essentiellement à la steadycam. Un cheval galopant sans cavalier indique la mort de

celui-ci ; deux marionnettes représentant les reines, la rousse et la brune, illustrent (par la voix de Rizzio) les tensions entre elles et leur rivalité, bien plus clairement que les messages des ambassadeurs anglais.

Ici et là, la caméra à l'épaule suit les protagonistes dans des décors naturels, parmi lesquels l'Abbaye de Romainmôtier, le Château de Chillon, le vaisseau en bois « La Liberté » qui circule sur les eaux du Léman, le Château d'Anet (Eure-et-Loir, France).

Le film progresse au fil de lettres lues en voix off, celles de Mary Stuart à sa « royale sœur », sa cousine Elizabeth d'Angleterre. Elle nous livre ainsi ses réactions et états d'âme. Un trait de mise en scène particulièrement habile dans son économie et sa portée. C'est encore le débat intérieur de Mary Stuart, mais aussi la rumeur publique, que l'on découvre dans les dialogues des marionnettes royales. Camille Rutherford l'incarne avec authenticité et retenue, ne faisant d'elle ni une sainte, ni une traînée.

On sait que la souveraine écossaise parlait couramment le français, l'anglais et le latin, et avait lu les philosophes grecs dans le texte. Son interprète (Camille Rutherford) s'exprime sans accent en anglais et en français, une belle touche d'authenticité. Tout comme le personnage de Rizzio, son ami proche.

Pour le grand et le petit écran, de multiples œuvres ont l'infortunée souveraine pour personnage principal ou figure secondaire : l'historien du cinéma Hervé Dumont en recense près de 60 (pour en connaître le détail, veuillez vous rendre sur le site <http://www.hervedumont.ch>.) Citons les trois biopics de l'énigmatique et infortunée souveraine les plus connus : ceux de John Ford en 1936, de Carl Froelich en 1940 et de Charles Jarrott

Sonnet de Mary Stuart dédié à Bothwell :

Et pour lui j'ai versé tant de larmes.
D'abord quand il prit mon corps et le fit sien
Malgré mon cœur qu'il n'avait pas encore gagné.
Il m'avait aussi rempli d'une grande peur,
Quand tant de son sang coula et s'épandit*
Que, malgré le chagrin, pour vaincre ma douleur
Et ne jamais avoir peur encore
J'ai pensé mettre fin à ma vie
J'ai perdu hélas, mon seul véritable fort.
Pour lui, j'ai jeté mon honneur aux orties
Et gagné le seul chemin du vrai bonheur.
Pour lui, j'ai joué ma conscience, mon rang et le droit,
Pour lui, amis et famille j'ai fui,
Toute respectabilité j'ai foulé aux pieds
En fait, à son seul vouloir je m'unis.



Sean Biggerstaff (Bothwell)

en 1971. Imbach nous livre un film remarquable, bien documenté, à budget modeste. Une œuvre rigoureusement documentée, une leçon de cinéma historique à petit

budget qui mérite l'attention (en compétition au Festival de Locarno 2013).

Objectifs pédagogiques

- Familiariser les élèves avec l'importance des enjeux représentés, dans l'Europe du XVI^e siècle, par les couronnes écossaise et anglaise
- Analyser l'importance du conflit religieux, dans le contexte évoqué ici, et dans sa pérennité
- Saisir les tensions à l'intérieur des royaumes respectifs d'Écosse et d'Angleterre et toutes les facettes des intrigues multiples autour des deux souveraines
- Comprendre les principes de la monarchie « de droit divin » en Angleterre, où le monarque règne sans parlement et décide du pouvoir qu'il accorde aux « Lords » dont il fait ses conseillers (Advisors)
- Se familiariser avec les contenus de la « loi salique » et du « principe de primogéniture masculine » favorisant l'héritage du titre royal par le descendant mâle uniquement

Pistes pédagogiques

1. Montrer l'évolution de Mary tout au long du film.
2. Analyser la séquence d'ouverture : en février 1587, Mary se prépare à la mort. La reine, en noir, contemple une paire de pendentifs (perles en forme de poires). Ce bijou réapparaît en cours de film : quelle est son histoire ? (Cadeau de sa mère Marie de Guise, symbole de son attachement à la France, les boucles d'oreille sont presque dérobées par son demi-frère, quand il fouille les affaires de la jeune femme gravement malade).
3. Les premières images, commentées en voix off par Mary elle-même, ne laissent aucun doute sur le sort qui l'attend : « In my end is my beginning » (en ma fin est mon commencement), des mots prophétiques qu'elle avait brodés dans son adolescence. À quel moment du film revient-on sur son exécution ?
4. Pourquoi la mère de Mary, Marie de Guise, refuse-t-elle, en 1542, de promettre sa fille qui vient de naître à l'ambassadeur du roi Henry VIII (qui veut la marier à Edward, son fils né en 1537) et préfère-t-elle envoyer la petite princesse en France ?
5. Comparer les cours de France et d'Écosse. Qu'évoquent les châteaux écossais ? (Des fermes en pierre, dépourvues de décorations raffinées, de tentures, de meubles richement sculptés. Poules et moutons dans la cour.)
6. Mary Stuart ne se départira jamais de sa royale attitude et signera



Aneurin Barnard (Lord Darnley)



Henry Stuart – Lord Darnley



Mehdi Dehbi (Rizzio)

jusqu'à la fin « Mary Stuart R. » (R=Regina). Même dans les pires moments. En trouver des indices. (« *Si j'étais restée à la Cour de France, vous ne seriez pas assise sur le trône d'Angleterre* » écrit-elle à Elisabeth (sous-entendu : .. et que mon mari avait vécu). Elle fait ajouter les armes anglaises à ses portraits. Elle refuse le mari que lui choisit Elisabeth I. Elle défie son demi-frère le Comte de Moray, le puissant réformateur John Knox, les Lords protestants, s'en tenant à ce qu'elle estime juste).

7. Caractériser l'union - qui dura seulement 18 mois - entre le jeune roi de France François II (14 ans) et Mary Stuart (15 ans).
8. On sait que le jeune roi souffrait de violentes douleurs à la tête, localisées dans l'oreille gauche. Une tumeur cancéreuse, sans doute. Décrire l'enfant-roi que nous présente Imbach.
9. Le bateau qui ramène Mary Stuart en Ecosse est commandé par Bothwell, celui qui va devenir son 3ème mari. Décrire cette rencontre.
10. Veuve d'un roi éphémère, Mary regagne l'Écosse en 1561. Reine sans expérience, elle doit s'imposer aux puissants nobles protestants et à son demi-frère, le Comte de Moray, « Chief Advisor ». Caractériser ce personnage qui lui donne comme premier conseil de « faire bonne

impression » à John Knox (1514-1572), leader protestant opposé à la jeune souveraine catholique. (La France, aux prises avec ses propres guerres de religion, ne peut rien pour soutenir Mary contre John Knox et les protestants).

11. Que nous apprend le film sur John Knox (1514-1572), cet "ayatollah du protestantisme", grand allié de Calvin, qui avait baptisé Mary Stuart « la papiste scélérate » ? Comment aborde-t-il la jeune reine ? Et comment qualifie-t-il le catholicisme et l'appel à la tolérance de la reine ? (« *I call Rome a whore* » - pour moi Rome est une putain. « *Conscience requires knowledge and I fear you have none* » - pour avoir une conscience il faut posséder la connaissance, et je crains que vous n'en soyez dépourvue).
12. C'est par la voix de la reine lisant ses lettres, ou celle de Rizzio disant le dialogue des marionnettes royales que l'on acquiert une meilleure compréhension de ce qui se trame. Caractériser la marionnette représentant Elisabeth.
13. Analyser la représentation où les deux marionnettes royales s'affrontent, chacune essayant de s'élever au-dessus de l'autre : « *You can* », dit l'une, « *I cannot* », dit l'autre. Une gestuelle qui rappelle la rencontre Hitler-Mussolini de **The Great Dictator** de Chaplin.



L'exécution de Mary Stuart (anonyme) dans sa tenue rouge sang. Lorsque le bourreau veut saisir la tête par les cheveux et la montrer aux badauds, il n'a qu'une perruque de cheveux auburn dans la main !



Elizabeth I, reine d'Angleterre de 1559 à 1603

14. Décrire l'entourage (essentiellement féminin) dévoué à Mary Stuart et celui (essentiellement masculin) qui lui est hostile à la cour d'Écosse.
15. Pourquoi Mary Stuart choisit-elle Henry Stuart dit Lord Darnley comme second époux ? (Il est arrière-petit-fils d'Henri VII d'Angleterre, cousin germain de Mary Stuart. Son union avec la souveraine d'Écosse ne peut que fortifier le droit de celle-ci à la couronne d'Angleterre. Et elle ne veut pas de Robert Dudley, qu'Elizabeth cherche à lui imposer).
16. Pour avoir gagné la confiance et l'amitié de la reine, Rizzio meurt, sous les coups des Lords, avec l'accord de Darnley et Moray. La reine, enceinte, essaie vainement de le sauver. Analysez le personnage de Rizzio, conseiller, favori et confident catholique. Pourquoi avoir fait de lui le « montreur de marionnettes » ?
17. Darnley a 20 ans, quand il épouse sa cousine en 1565. Le temps de concevoir un fils et de persécuter les favoris de la reine, il est assassiné en 1567. Caractériser ce personnage. (Il a une position radicale sur la question protestante contrairement à la reine. Il veut être roi, il fait frapper monnaie à leurs deux effigies).
18. Le fils nouveau-né de Mary lui est enlevé et est confié à une nourrice. Analyser la mise en scène et la chorégraphie de la séparation.
19. Décrire et interpréter la scène dans laquelle Mary gît à terre, tombée de cheval, et supplie une cavalière rousse - qui s'éloigne sans la regarder - de l'aider.
20. Cérémonie de baptême du fils de Mary : la reine y porte une robe rouge. La marraine, Elizabeth, n'a pas daigné se déplacer. Mary ne cache pas son irritation. Analyser la symbolique de cette robe rouge, que l'on reverra encore souvent.
21. Interpréter les paroles de l'envoyé français, De Croc, qui lui prédit que son avenir « dépendra du choix de son jardinier ». Et lorsqu'elle épouse Bothwell, au lieu de le faire juger pour le meurtre de Darnley (comme le lui demandent Elizabeth, son frère et les Lords), De Croc lui annonce : « Nous nous reverrons à Philippi ».
22. En quoi la passion de Mary Stuart pour Lord Bothwell et leur mariage ont-ils précipité la perte de la jeune femme ?
23. À la 65e minute du film, Mary, vêtue de noir, fait face à des hommes en noir : ses juges ! Avant d'être menée au gibet, elle est dépouillée de sa robe : dessous, elle porte un corset et un jupon rouges (couleur du sang, et couleur liturgique du martyr, c'est historiquement le choix de la reine). Pourquoi insérer ici la scène de son exécution ?
24. Lister les « absences » du demi-frère, politicien pragmatique consommé,



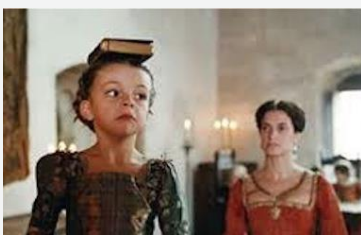
La Galère, rebaptisée La Liberté, navire sillonnant les eaux du Lac Léman qui sert de décor pour le retour de Mary Stuart en Ecosse.



Abbaye de Romainmôtier



Tournage au Château de Chillon



Mary fillette (Anais Tinguely) apprend les bonnes manières sous l'œil de sa mère, Marie de Guise (Joanna Preiss) – scène tournée à Chillon

- qui sait être ailleurs au moment où les armes parlent.
25. Quelle langue parle Mary dans les moments d'intense émotion ou d'intimité ?
 26. Darnley meurt dans un attentat à la poudre explosive. Que dit le film sur les instigateurs du meurtre ?
 27. Le conflit entre la reine et son entourage culmine en 1567 : elle prend la fuite, en corsage noir sans manches, échancré, et ample jupe rouge, les jambes ensanglantées. Pourquoi ces détails vestimentaires, pourquoi ce sang ? Interpréter cette scène.
 28. Documenter votre connaissance de la souveraine écossaise et résumer les charges qui ont entraîné sa condamnation à mort.
 29. S'interroger sur les raisons qui pourraient avoir présidé à une si longue détention (de 1568 à 1587) d'une souveraine ?
 30. On la voit se réveiller, enveloppée dans une couverture à dominante rouge, une couronne sur la tête. Elle parle avec le fantôme de Rizzio. Elle ne peut enlever sa couronne, ni laver ses mains tachées de sang. Interpréter cette scène au ton très shakespearien.
 31. Le film mentionne-t-il les « casket letters » (écrites par la reine à son amant Bothwell) qui lui furent fatales ?
 32. Le film nous informe-t-il sur Le « complot de Babington » (en fait, c'était le « complot de Walsingham »), prétendument orchestré par Mary Stuart pour attenter à la vie d'Elisabeth, qui permit de signer l'arrêt de mort de la prisonnière ?
 33. Mary vous semble-t-elle une précurseure du féminisme ? Si oui, en quoi ? Si non, pourquoi ?
 34. Montrer en quoi, malgré le principe de « primogéniture masculine », de grands changements survinrent dans le Royaume d'Angleterre sous les Tudor. (Henri VIII, 1491-1547, eut six épouses : son fils Edward VI règne de 1547 à 1553. Puis, faute de mâle : sa fille Marie I, dite « Bloody Mary », de 1553 à 1558, puis Elisabeth I de 1559 à 1603)
 35. Montrer ce que William Shakespeare (1564-1616) peut avoir puisé dans le destin tragique de Mary Stuart pour sa tragédie **Macbeth**.
 36. Sa vie durant, Mary Stuart intéressa vivement les cours de France, Espagne et Angleterre, et le Vatican. Dans le contexte d'alors, énoncer les raisons profondes de cet intérêt. Le film en fait-il état ?
 37. Analyser les séquences des poupées parlantes et définir leur rôle dans la narration.
 38. Comment la caméra souligne-t-elle métaphoriquement l'isolement et les dangers qui sont le lot de la reine Mary ?

Pourquoi cette chanson de Bob Dylan à la fin du film ?

Changing of the Guards

Sixteen years,
Sixteen banners united over the field
Where the good shepherd grieves.
Desperate men, desperate women divided,
Spreading their wings 'neath the falling leaves.

Fortune calls.
I stepped forth from the shadows, to the marketplace,
Merchants and thieves, hungry for power, my last deal gone down.
She's smelling sweet like the meadows where she was born,
On midsummer's eve, near the tower.

The cold-blooded moon.
The captain waits above the celebration
Sending his thoughts to a beloved maid
Whose ebony face is beyond communication.
The captain is down but still believing that his love will be repaid.

They shaved her head.
She was torn between Jupiter and Apollo.
A messenger arrived with a black nightingale.
I seen her on the stairs and I couldn't help but follow,
Follow her down past the fountain where they lifted her veil.

I stumbled to my feet.
I rode past destruction in the ditches
With the stitches still mending 'neath a heart-shaped tattoo.
Renegade priests and treacherous young witches
Were handing out the flowers that I'd given to you.

The palace of mirrors
Where dog soldiers are reflected,
The endless road and the wailing of chimes,
The empty rooms where her memory is protected,
Where the angels' voices whisper to the souls of previous times.

She wakes him up
Forty-eight hours later, the sun is breaking
Near broken chains, mountain laurel and rolling rocks.
She's begging to know what measures he now will be taking.
He's pulling her down and she's clutching on to his long golden locks.

Gentlemen, he said,
I don't need your organization, I've shined your shoes,
I've moved your mountains and marked your cards
But Eden is burning, either brace yourself for elimination
Or else your hearts must have the courage for the changing of the guards.

Peace will come
With tranquility and splendor on the wheels of fire
But will bring us no reward when her false idols fall
And cruel death surrenders with its pale ghost retreating
Between the King and the Queen of Swords.

(Travellings avant sur des étendues désertiques rocailleuses, ou des eaux glauques et agitées, ou un paysage désolé envahi par les ronces, racines et feuilles mortes. Ces paysages annoncent ou suivent des épisodes qui vont sceller le destin tragique de Mary : son intimité avec Rizzio, ses ébats avec Bothwell, etc.).

39. Mary, comme Darnley, se contemple, seule face à son miroir, à l'approche de la mort. Quel effet est recherché ? (Souligner leur isolement).
40. On peut parler d'une première partie avec maints changements de décors, entre Écosse et France. D'une seconde qui se déroule en huis clos en Écosse, où une reine toujours plus seule se débat entre intrigues politiques et problèmes sentimentaux. Une troi-

sième, morcelée et brève : sa fuite désespérée (1567-68), sa captivité et sa condamnation. Est-il une ou des parties qui vous semblent particulièrement réussies ?

41. La malheureuse Mary Stuart fut pionnière malgré elle : première souveraine renversée par le peuple, première reine exécutée. Elle initia à ses dépens, en Europe, un processus qui allait se répéter : trouver des exemples (France, Angleterre).
42. Trouver dans l'histoire contemporaine des conflits socio-économico-politiques à forte résonance religieuse. (Indonésie, Israël, Cachemire, Sri Lanka, Irlande du Nord, Kosovo, etc)
43. S'informer sur les réactions des puissances catholiques européennes à la décapitation de Mary Stuart.

Pour en savoir plus :

Sur le réalisateur Thomas Imbach et son œuvre :
<http://www.bachim-film.ch/bachimfilm/index.html>

Sur le film *Mary, Queen of Scots* :
<http://www.maryqueenofscots-movie.com>

Pour connaître les films dans lesquels apparaît le personnage de Mary Stuart (le tout premier en 1895 !) :
<http://www.imdb.com/find?q=Mary+Queen+of+Scots&s=all>

Deux articles de Wikipedia sur, respectivement, **la loi salique** (règle de succession au trône de France) imitée dans les monarchies européennes et la loi de « primogéniture masculine » pratiquée en Grande-Bretagne de 1701 à 2011 :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_salique
http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_de_succession_au_trône_britannique

Un essai (en allemand) de 2003 écrit par Margot Riebenbauer sur la monographie de Stefan Zweig et un point de vue personnel sur Mary Stuart :

<http://www.stefanzweig.de/arbeiten/stuart.pdf>

Document en ligne reproduisant l'inventaire de la garde-robe et autres effets de Mary Stuart, la liste de ses serviteurs et la liste des objets trouvés en possession de son entourage ! (Inventaire effectué le 13 juin 1586 en l'absence de la reine), ainsi qu'un grand nombre de lettres écrites en 1550 et 1587 :

<http://books.google.ch/biens+de+mary+stuart>

2 poèmes de Mary Stuart, écrits en français, langue considérée comme distinguée et digne des cours royales :

<http://www.marie-stuart.co.uk/poetry.htm>

Le site consacré à la « Galère », renommée la « Liberté » en 2002, un navire circulant sur les eaux du Lac Léman :

http://www.galere.ch/accueil/index.php?option=com_frontpage&Itemid=1

Article de Wikipedia sur la Guerre civile des Libérateurs (bataille de Philippi), en 42 av. J.-C. :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_des_Libérateurs

Bibliographie sélective :

ZWEIG, Stefan : Maria Stuart, Fischer Taschenbuch Verlag, 2012

ZWEIG, Stefan : Marie Stuart, Livre de Poche, 2001

SCHILLER, Friedrich von : Maria Stuart, Suhrkamp Verlag 2004 (en allemand)

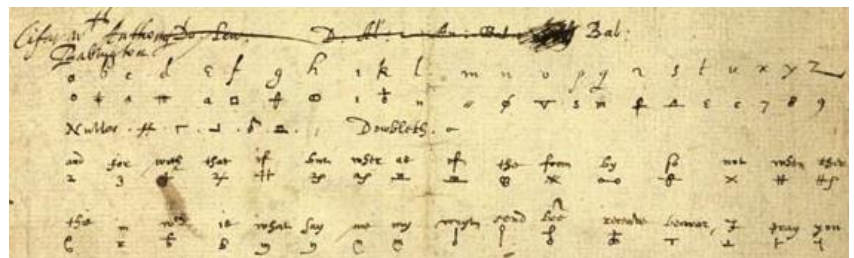
WATIS DE PEYSTER, J. : Mary Stuart, Bothwell and the Casket Letters, publié en 1890, texte original à la Bibliothèque de la Cornell University, document en ligne :

https://archive.org/stream/cu31924079639195_-_page/n7/mode/2up

ANDERSON, Maxwell : Mary of Scotland, Kesslinger Publishing 2010 (en anglais)



Suzanne Déglon Scholer enseignante, chargée de communication PromFilm EcoleS, janvier 2014 / "Droits d'auteur : Licence Creative Commons": <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>



Message codé faisant partie du dossier accusant M.S. de complot contre la vie de la reine d'Angleterre